



HAL
open science

Le Complexe de Diane de Françoise d'Eaubonne (1951) : à propos d'une réponse baroque et avant-gardiste au Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir

Aurore Turbiau

► To cite this version:

Aurore Turbiau. Le Complexe de Diane de Françoise d'Eaubonne (1951) : à propos d'une réponse baroque et avant-gardiste au Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir. 2022. hal-03772915

HAL Id: hal-03772915

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03772915v1>

Submitted on 8 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aurore TURBIAU, « *Le Complexe de Diane de Françoise d'Eaubonne (1951) : à propos d'une réponse baroque et avant-gardiste au Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir* », *L'Année sartrienne*, n° 36, 2022, p. 264-272.

Version de pré-publication.

Recension de : Françoise d'Eaubonne, *Le Complexe de Diane*, préface et annotations d'Élise Thiébaud, Paris, Julliard, coll. « Collection permanente », [1951] 2021.

Le Complexe de Diane est l'un des premiers ouvrages publiés par Françoise d'Eaubonne : édité en 1951, il ambitionne de réagir à la fois à la publication, deux ans auparavant, du *Deuxième Sexe* par Simone de Beauvoir, ainsi qu'aux multiples réponses qui lui ont déjà été faites. Adressant tour à tour compliments et blâmes au texte beauvoirien, Françoise d'Eaubonne déploie dans ce livre ses premières conceptions à la fois du féminisme, des liens de ce dernier avec l'histoire des idées – en particulier avec les théories héritées du marxisme et avec l'existentialisme sartrien –, et de ses significations concrètes dans la société d'après-guerre française et internationale.

Les éditions Julliard proposent en 2021 une réédition de ce livre fondateur dans l'œuvre d'eaubonnienne, augmentée d'une préface et d'un léger appareil de notes rédigées par Élise Thiébaud, journaliste autrice d'une biographie sur Françoise d'Eaubonne¹.

Structure de l'ouvrage

La première partie de l'ouvrage, « De la négation à la conquête », expose l'intérêt du marxisme – en particulier tel qu'il s'articule autour des figures de Lénine et Clara Zetkin – pour penser la condition féminine et l'avenir de la cause des femmes. Il ne s'agit pas, à notre avis, de la section la plus intéressante du livre : le propos ne présente pas de grand intérêt ni pour comprendre la position de l'autrice par rapport à la pensée de Beauvoir, ni par rapport à la pensée sartrienne à laquelle elle s'attaque parfois sans développement conséquent, ni même par rapport au développement de la pensée féministe de Françoise d'Eaubonne elle-même. Toutefois, ces pages sont l'occasion pour l'autrice de placer quelques remarques concernant la légalisation de l'avortement, la contraception, le divorce, l'amour libre, la prostitution ou l'organisation de maternités et de crèches, encore audacieuses pour l'époque, qui occuperont plus tard une place essentielle dans sa pensée féministe. Elle affirme ainsi, dès 1951, que ces « affaires privées » sont foncièrement politiques (p. 88-89). De même, la proximité de l'autrice avec la pensée marxiste lui permet de formuler quelques prémices de ce qui formera, à partir

1. Élise Thiébaud, *L'Amazone verte. Le destin incroyable de la première écoféministe*, Paris, Charleston, 2021.

des années 1970, le féminisme matérialiste : affirmant que les analyses beauvoiriennes de la condition féminine sont compatibles avec des analyses marxistes, d'Eaubonne exprime déjà très clairement l'idée qu'« il existe une conscience de sexe, comme une conscience de classe » (p. 355), que « les castes opprimées ont plus de chances d'exprimer des vues pénétrantes (sinon impartiales) sur la caste dominante » (p. 165), et appelle à la formation de groupes de réflexion entre femmes destinés à refonder la manière dont sont comprises les questions politiques (p. 377).

La seconde partie, « Critique, défense et illustration d'un thème de conquête », nous semble plus intéressante : Françoise d'Eaubonne y déploie son commentaire du *Deuxième Sexe*. Une partie du propos consiste à confirmer les analyses menées par Simone de Beauvoir, en les développant à nouveaux frais. Il s'agit aussi de répondre aux détracteurs de la philosophe ; Françoise d'Eaubonne reprend en particulier les attaques concernant la prétendue obscénité de l'essai. Elle accentue certains traits de l'analyse beauvoirienne, en particulier ses réflexions concernant la sexualité des femmes, l'aliénation à quoi conduisent l'engloutissement dans la vie conjugale et maternelle ainsi que le travail domestique, et la mystification idéologique et culturelle sur quoi reposent les soumissions féminines. Comme Beauvoir, d'Eaubonne s'en prend aux « Chevaliers du Mythe » qui, sous prétexte de célébrer une nature merveilleuse des femmes, insistent en réalité sur leur supposée infériorité par rapport aux hommes et profitent de leur asservissement : l'essentiel pour l'époux reste toujours que, chez lui, la femme demeure « le mythe de son choix : sirène, grillon du foyer, odalisque, fleur bleue, bonne d'enfants » (p. 103-105). Françoise d'Eaubonne, cependant, marque son opposition à certaines analyses beauvoiriennes : elle regrette que la philosophe n'aboutisse pas à des conclusions plus directement politiques (socialistes, en l'occurrence), elle critique aussi la dimension parfois légèrement fataliste des réflexions de Simone de Beauvoir. Françoise d'Eaubonne revient elle aussi souvent sur les formes de soumission volontaire qui marquent la vie des femmes, s'interrogeant sur leurs causes. Néanmoins, elle rejette l'analyse qui reprocherait directement aux femmes leur asservissement, et assimilerait ainsi leurs vies à des existences parasitaires ; elle refuse l'idée qu'il faille aux femmes singer des comportements masculins pour atteindre une reconnaissance sociale, et défend ainsi l'idée d'une égalité dans l'altérité – altérité qu'elle ne définit d'ailleurs pas comme foncièrement « féminine », évitant l'accusation d'essentialisme. « Altérité n'est pas parasitisme », affirme d'Eaubonne (p. 320) : à différents « styles de vie » (p. 101) on doit pouvoir reconnaître la même valeur. À propos de la question sexuelle, sur laquelle nous reviendrons plus bas, Françoise d'Eaubonne rejette aussi fermement certains passages du *Deuxième sexe* qui assimilent la sexualité pénétrative à un viol ritualisé.

Au cours de cette deuxième partie, Françoise d'Eaubonne élabore plusieurs métaphores mythologiques pour prolonger la pensée beauvoirienne, nommant notamment « complexe de Diane » (ou « prise de conscience ») la propension de certaines femmes – parmi lesquelles elle se range – à protester contre la condition qui leur est faite dans la société. Le concept est défini sur des critères sociaux et historiques comme une réaction à un état de fait injuste – qui n'est pas encore nommé « sexisme » mais « phallocratie » (d'Eaubonne cite Maryse Choisy²) ; réaction destinée à disparaître dès lors qu'hommes et femmes jouiront d'un égal niveau de liberté (p. 249). Françoise d'Eaubonne trace à grands traits les contours d'autres complexes qu'elle définit également par rapport au conflit des sexes. Le complexe d'Hippomène, défini au masculin et désignant « la mauvaise conscience » (p. 168) des hommes face à la condition à laquelle la société soumet les femmes, permet de schématiser les ruses idéologiques qui autorisent la domination masculine. Les astuces qui faussent le jeu social et sexuel, telles les pommes d'or placées au sol par Hippomène pour divertir Atalante de la course qu'elle mène contre lui, permettent ainsi aux hommes de l'emporter sur des femmes qui au départ se montraient plus puissantes qu'eux – et les autorisent ensuite aux plus grandes violences. Non seulement, rappelle d'Eaubonne, Hippomène est jaloux d'Atalante, triche dans la course et mystifie la jeune femme mais, pour confirmer son triomphe, il la viole sur l'autel de Déméter (p. 169). La violence sexuelle ne représente donc pas tant ici le désir hétérosexuel qu'une volonté de domination et le sceau posé sur une victoire totale contre la jeune femme. La symbolique des pommes dorées impose en outre l'idée, soulignée par d'Eaubonne, que les femmes sont soumises par le pouvoir économique des hommes (p. 198). Le complexe de Prospero, tiré de la *Tempête* shakespearienne, est ensuite proposé par Françoise d'Eaubonne comme une variation sur le complexe d'Hippomène. Il lui permet de renforcer le lien entre analyse des rapports colonialistes et phallocratiques, oppressions de race et oppressions de genre : plusieurs passages du *Complexe de Diane* établissent un lien nécessaire entre lutte féministe et lutte anti-raciste. Le complexe de Prospero rappelle aussi que l'opprimeur se trouve toujours « inquiet » de son vaincu, bien que ce soit toujours « après la conquête » : il a tendance à mythologiser la puissance de ce dernier pour justifier la violence dont lui-même fait preuve à son égard.

[L]e véritable occultisme, c'est Caliban qui le détient [...] Comme l'indigène colonisé, la femme parut à l'homme [...] parée d'une singulière puissance qui n'avait plus aucun rapport avec celle des origines : l'effroi des relations entre Sexe et Cosmos ; c'est la puissance que l'être le plus déchu qui soit revêt aux yeux de son oppresseur, par le fait

2. Maryse Choisy, « Phallocratie », dans *Psyché. Revue internationale de psychanalyse et des sciences de l'homme*, n°32, juin 1949.

d'éveiller en lui, *contre sa volonté* (à lui, le despote !), un sentiment de culpabilité et de perplexité. (p. 193)

Dans d'autres passages, Françoise d'Eaubonne reprend ce concept de complexe de Prospero en le traitant par davantage de dérision. Au-delà du « complexe de despote » qu'il révèle (p. 209), elle y voit aussi une forme de bêtise abstraite et positive, qui s'oppose selon elle au rapport profond et multidimensionnel que les femmes entretiennent avec l'ordre de la nature :

[la femme] assume sa double situation : frère et égale de l'homme quand elle se tient debout dans la lumière du monde diurne et social, puis sa servante et son objet, trait d'union entre la nature et lui, quand elle s'allonge à ses côtés dans le mystère nocturne et se fait mer mouvante pour le faire esquif, esclave sulamite pour qu'il soit roi du Liban – tandis que lui, pauvre niais, cherche encore si tout ceci est bien conforme au Logos (p. 319-320)

Le complexe d'Omphale forme la quatrième modélisation des rapports entre les sexes de l'ouvrage de Françoise d'Eaubonne ; variation du complexe de Diane, il représente cette fois le contre-exemple d'un féminisme bien pensé aux yeux de l'autrice. L'autrice y consacre la dernière partie de l'ouvrage. Le complexe d'Omphale rappelle le rapport d'oppression renversé qui fait ramper Hercule aux pieds de sa maîtresse : il permet à Françoise d'Eaubonne de formuler son refus d'une « gynocratie » qui ne vaudrait pas mieux que la « phallocratie ». Les États-Unis des années 1950 sont censés représenter cette « terre de gynocratie » (p. 327) : d'Eaubonne développe l'idée que les femmes y exerceraient une tyrannie sur les hommes, les soumettraient sexuellement à leurs désirs dans une forme ambiguë d'hypertrophie des symboliques sexuelles associée à un puritanisme extrême. Le féminisme ne tire aucun profit de cette oppression inversée, selon d'Eaubonne – la domination féminine s'exerçant de manière individualiste sans engager à une réflexion politique réelle –, en outre la santé sexuelle de la société tout entière en pâtit gravement. Il va sans dire que cette dernière partie du *Complexe de Diane* semble un peu saugrenue et n'est pas soutenue par des données très solides : elle repose essentiellement sur les représentations fantasmées que l'autrice se fait des États-Unis – bien qu'elle cite parfois Beauvoir –, et sur son opposition idéologique à ce que le pays représente à ses yeux de Française communiste. Néanmoins, le refus d'un bouleversement sexuel qui signifierait renversement des pouvoirs plutôt que mutation sociale profonde est une idée forte qui marque toute l'œuvre d'eaubonnienne : remarquer sa présence dès *Le Complexe de Diane* peut être important dans la mesure où l'on peut avoir tendance, aujourd'hui, à mésinterpréter aussi bien le sens du féminisme radical qu'elle déploie ensuite au cours des années 1970³, que son interrogation sur les figures

3. Françoise d'Eaubonne, *Le Féminisme ou la mort*, Paris, Le Passager clandestin, 2020 (1974).

d'Amazones⁴ ou encore ceux de ses textes de science-fiction qui fantasment l'extermination des hommes⁵.

Relectures : psychanalyse, socialisme et existentialisme sartrien

L'intertexte psychanalytique est évident dans les variations qu'expose Françoise d'Eaubonne à partir de la notion de « complexe ». Il s'agit en réalité pour l'autrice de développer l'idée selon laquelle les structures sociales de domination sont ancrées dans le psychisme des individus. Par là, elle se positionne d'un côté par rapport au poids de la psychanalyse dans la pensée d'après-guerre, imposant l'idée que le psychisme des individus dépend moins de la biologie ou de phénomènes naturels aux genres masculin ou féminin que de structures sociales : elle défend sous cet angle l'idée qu'« on ne naît pas femme, on le devient » (cité p. 138), suggérant qu'il en est évidemment de même pour les hommes, et dénonçant les analyses essentialisantes parfois afférentes aux théories psychanalytiques. Voilà la raison pour laquelle d'Eaubonne parle d'un « complexe de Diane », nom mythologique de ce que la psychanalyse freudienne nomme quant à elle « protestation virile ». Rejetant l'expression d'une binarité hiérarchisée entre féminité et virilité, d'Eaubonne affirme que les petites filles ne sont pas déçues de ne pas être des garçons, mais frustrées de ne pas jouir d'autant de libertés qu'eux. Le complexe de Diane renverse donc le schéma freudien en l'interprétant de manière dynamique : il ne s'agit pas de phénomènes psychiques intrinsèques à la nature féminine jalouse de la nature masculine, mais d'une réaction saine et colérique face à une injustice sociale. D'un autre côté, Françoise d'Eaubonne s'oppose aussi aux analyses communistes trop promptes à négliger la vie privée, l'importance de la sexualité au cours d'une vie humaine et les structures psychiques des individus : l'analyse de classe ne peut suffire, selon elle, à amener de profondes révolutions dans la société ; il lui semble juste qu'il faille aussi imaginer une transformation des « mentalités individuelles » pour y parvenir (p. 366).

En dépit d'une opposition plusieurs fois formulée à l'existentialisme sartrien, *Le Complexe de Diane* ne montre aucun véritable développement théorique concernant cette critique. Sartre est rarement cité, hormis dans un passage réservé à critiquer le goût de l'abjection qui résume, aux yeux de Françoise d'Eaubonne à l'époque, l'existentialisme et la pensée du néant (p. 153-156), puis une fois en fin d'ouvrage, pour signaler que *La Putain respectueuse* rend parfaitement compte du poids d'une certaine aliénation féminine qui pousse les femmes à faire d'autant plus preuve de déférence envers les hommes qu'elles sont plus dégradées par eux (p. 395). La pensée de Françoise d'Eaubonne évolue au fil des ans sur ces

4. Françoise d'Eaubonne, *Les Femmes avant le patriarcat*, Paris, Payot, 1976.

5. Françoise d'Eaubonne, *Les Bergères de l'Apocalypse*, Paris, Jean-Claude Simoën, 1977.

sujets : ce qu'elle comprend en 1951 des analyses sartriennes de l'œuvre de Jean Genet, comme de l'œuvre de ce dernier, n'a que peu de rapport avec la réflexion qu'elle mènera quelques décennies plus tard sur les mêmes thèmes. En réalité *Le Complexe de Diane* ne rend pas compte de l'importance bien réelle de l'œuvre sartrienne dans le parcours de Françoise d'Eaubonne. Si, dans ce volume, elle choisit de vilipender Sartre et de traiter sa pensée par le sarcasme, elle explique plus tard, dans un texte intitulé *Pour une nouvelle histoire de la littérature*, l'importance majeure de l'engagement sartrien dans sa conception du rôle de l'écrivain, et revient sur les erreurs de lecture qui ont été commises par le passé ; l'engagement est alors « loin d'être une fumeuse théorie existencialo-marxiste du XX^e siècle⁶ », contrairement aux premières interprétations qu'elle a pu en donner. On constate que la pensée d'eaubonienne a non seulement, dans l'intervalle, nuancé ses positions par rapport à Sartre, mais aussi par rapport au marxisme, aux manifestations politiques historiques duquel elle s'est finalement farouchement opposée dans la seconde moitié du XX^e siècle. Sa *Nouvelle histoire de la littérature* redonne ainsi toute sa place à la pensée sartrienne qui cadre l'ensemble du propos du manuscrit. En outre, l'œuvre de Françoise d'Eaubonne s'attache toujours à refuser « d'escamoter par des mots les réalités qui [l]'écrasent⁷ », de « se payer de mots » (p. 282). Dès *Le Complexe de Diane*, on lit ce rejet violent du goût surréaliste pour l'invention verbale détachée de préoccupations morales (p. 41). Sur ces points, sa pensée littéraire et politique rejoint de près la morale de l'engagement de l'écrivain défendue par Jean-Paul Sartre⁸. Dans ses « Souvenirs politiques » enfin, Françoise d'Eaubonne réaffirme également sa dette envers Sartre :

Sans l'éducation familiale et l'expérience de l'occupation, ma passion pour l'écriture n'aurait sans doute pas pris cette tournure non seulement politique mais militante ; cependant, sans l'œuvre sartrienne, je ne serais sans doute pas revenue si tôt dans l'arène, quittée en 1956 et retrouvée depuis lors pour ne plus être quittée⁹.

Françoise d'Eaubonne explique dans ce texte l'évolution de ses réactions face à Sartre et éclaire sous un nouveau jour ce qu'elle en dit dans *Le Complexe de Diane*. À l'époque, elle éprouve une admiration intense pour Simone de Beauvoir, dont elle vient de découvrir *Le Deuxième Sexe* ; elle est scandalisée par le mépris dont est victime la philosophe et par la différence de traitement qu'elle observe par rapport à la réception de l'œuvre sartrienne. « D'abord, [*Le Deuxième Sexe*] n'était que l'ombre du pape existentialiste ; et puis, à quoi bon

6. Inédit, le manuscrit se trouve à l'IMEC, cote ABN 23.1, p. 22.

7. D'Eaubonne, *Le Féminisme ou la mort*, op. cit., p. 49.

8. Jean-Paul Sartre, *Situations II*, Paris, Gallimard, 1948, p. 303-305.

9. Inédit, le manuscrit se trouve à l'IMEC, cote ABN 12.2, p. 127.

parler, même pour l'attaquer, d'une œuvre obscène qui ferait bien rigoler les ouvrières ?¹⁰ » D'Eaubonne exprime avoir été, en réaction, révoltée par la figure de Sartre : ce qui explique le ton acerbe du *Complexe de Diane*, et l'affirmation récurrente – bien que peu étayée, on l'a dit – selon laquelle le texte de Simone de Beauvoir aurait dépassé de loin l'intérêt des analyses existentialistes. En réalité, explique Françoise d'Eaubonne, c'est après ce premier moment de répulsion qu'elle a découvert réellement la pensée sartrienne et s'y est attachée passionnément, concurremment avec la découverte de l'œuvre de Nathalie Sarraute : elle n'a pas véritablement lu Sartre avant d'écrire *Le Complexe de Diane*.

Intérêts de la réédition : prémices des luttes sexuelles des années 1970, situation de l'œuvre d'eaubonnienne dans l'histoire littéraire du XX^e siècle

Certains aspects de ce livre sont largement datés, répétitifs, poussifs, voire, par moment, baroques. Comme le souligne la préfacière, l'ouvrage est écrit en quelques semaines, peu relu, et « Françoise d'Eaubonne présume de ses forces » : ses citations sont inexactes, elle se bat parfois contre des hommes de paille, ne se prive pas d'une certaine fantaisie dans son argumentation. On retrouve ces traits dans l'ensemble de son œuvre : ils appartiennent à son goût du pamphlet et de l'exubérance littéraire. On peut s'étonner, également, de passages qui semblent dictés par des politiques de respectabilité en décalage certain avec la pensée d'eaubonnienne telle qu'elle se développera par la suite : l'autrice fustige par exemple régulièrement les excès féministes et la ringardise des suffragettes du début du siècle, rejetant du même geste « ces troubles, ces folies larvées, cette généralisation de la frigidité et de l'homosexualité » qui représentent selon elle « le lourd tribut » du féminisme et continuent de grever la cause des femmes au milieu du siècle (p. 244).

Il nous semble que la réédition de ce livre a toutefois deux intérêts majeurs, qu'il est néanmoins peut-être difficile de saisir à première lecture sans bien connaître l'œuvre de Françoise d'Eaubonne.

Premièrement, cette réédition souligne le rôle fondateur du *Complexe de Diane* au sein de l'œuvre de Françoise d'Eaubonne. S'opposant à certaines analyses pessimistes de Simone de Beauvoir concernant la sexualité féminine, mobilisant les théories psychanalytiques de son époque tout en les nuancant d'analyses politiques à propos de la reconnaissance de classes et de droits sexuels, Françoise d'Eaubonne affirme non seulement l'injustice de traitements sexuels différenciés entre hommes et femmes et la violence de la vie sexuelle en contexte « phallocrate », mais aussi, plus positivement, la place centrale que la sexualité doit selon elle occuper dans la vie humaine. Elle conçoit ainsi son livre comme une tentative d'« aider à porter le coup de hache des hommes de bonne volonté dans l'édifice

10. *Ibid.*, p. 132.

vermoulu, mais encore tenace, d'une morale millénaire et entièrement axée sur la Faute à arrière-plan métaphysique et sexuel » (p. 59). Non que la question sexuelle soit détachée, selon d'Eaubonne, d'une question morale : mais il y a là, à son avis, une éthique à réinventer. La société française vit en effet selon elle en état d'« arriération » ou d'« infantilisme éthique » (p. 47), toujours engoncée dans sa « terreur théologique de la chair » (p. 16). Le féminisme, qui est selon elle un domaine de pensée fondamentalement « moral » (p. 134-135), doit donc à son avis développer une véritable éthique sexuelle. C'est aussi ce qui le rend, selon d'Eaubonne, nécessaire à l'aboutissement d'une véritable pensée socialiste : car jusqu'alors, dit-elle, « il n'y a pas [eu] d'éthique sexuelle marxiste » (p. 83). Aux exigences dont Françoise d'Eaubonne considère qu'elles tiennent fondamentalement au féminisme – droit pour une femme de choisir son métier, droit d'en vivre indépendamment d'un homme, droit d'être libérée de certaines charges liées à la maternité (p. 113) –, elle ajoute ainsi une « quatrième exigence, qui dépasse le domaine de l'État : une totale évolution éthique attribuant à l'Éros sa dignité et sa liberté en le nettoyant de tout relent métaphysique. Tant que le mythe contredira les lois et fera la nique aux mœurs, les conquêtes essentielles demeureront inaccessibles et aussi inefficaces que de simples réformes », explique-t-elle pour critiquer les aspirations révolutionnaires socialistes qui ne placent pas l'émancipation féminine en priorité de leurs luttes (p. 114). La nouvelle morale du féminisme correspond ainsi à un nouveau « style de vie » (p. 59, p. 101) : un mode d'organisation sociale qui « reconnai[t] son droit de cité total à l'Éros », lui permettant ainsi de ne plus être « un trouble pour la cité », ainsi qu'un mode d'existence qui se trouve « au-delà du sexe, c'est-à-dire une féminité ne signifiant plus *négativité* » (p. 101) : Françoise d'Eaubonne évoque déjà ici la possibilité d'un éclatement des catégories du genre.

Elle évoque aussi plusieurs fois le paradoxe d'une sexualité qui se trouve au comble de son expansion au moment même où on la prétend la plus refoulée : « la société refusera de croire ce qu'elle réprime, organise et canalise avec une force têtue. Par exemple, les jeunes filles ne furent jamais tant surveillées qu'au temps où on les proclamait séraphins, désincarnées et sans désirs » (p. 57-59). D'Eaubonne prolonge ici Beauvoir et anticipe Foucault : elle affirme la sexualité comme puissance non seulement individuelle et psychique, mais sociale, et dénonce les mystifications par lesquelles on tâche de camoufler sa nature politique. Le désir est bien une force politique, selon d'Eaubonne. Il y a dès lors nécessité de reconnaître ce phénomène et d'engager des luttes pour défendre certains droits sexuels. Il nous semble que, du point de vue de l'histoire des idées, c'est là que se trouve l'intérêt principal du *Complexe de Diane* : on y lit clairement les germes des luttes pour les droits à une sexualité libre qui seront menées par l'autrice deux décennies plus tard, notamment au sein du Mouvement de libération des femmes français, mais également au sein des groupes

homosexuels tels que le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, dont elle sera fondatrice. *Eros minoritaire*, publié en 1970, revient largement sur les analyses développées dans *Le Complexe de Diane* (et rend d'ailleurs davantage justice à la pensée sartrienne¹¹). *Eros minoritaire* peut être lu comme une reprise, mûrie et plus franchement orientée du côté d'une réflexion sur l'homosexualité, du premier essai de Françoise d'Eaubonne.

Le second véritable intérêt de l'ouvrage réside à notre sens dans la position qu'il occupe par rapport à l'histoire littéraire du XX^e siècle. L'œuvre d'eaubonnienne est actuellement encore mal connue : en dehors de quelques travaux notamment menés par Caroline Goldblum¹² et d'autres textes s'intéressant essentiellement aux théories politiques et écoféministes de l'autrice¹³, peu de recherches ont été publiées à son sujet, et l'on peine à reconnaître la place que l'autrice occupe dans la littérature française. Ce premier trait, dans *Le Complexe de Diane*, est pourtant saisissant : Françoise d'Eaubonne entame son œuvre rien moins que par une réponse à Simone de Beauvoir, à ses détracteurs, et à Jean-Paul Sartre. Par la suite, c'est à Nathalie Sarraute qu'elle voue son admiration, ainsi qu'à quelques autres auteurs ou autrices du Nouveau Roman ou du champ littéraire international (George Orwell notamment). Françoise d'Eaubonne consacre en réalité une large partie de son œuvre à dialoguer avec ses contemporains, élaborant progressivement une posture auctoriale particulièrement intéressante à observer, à mi-chemin entre l'acceptation d'un rôle d'écrivaine apparemment mineure, et l'affirmation d'une postérité grandiose¹⁴. À bien des égards en réalité, l'œuvre de Françoise d'Eaubonne s'inscrit dans l'histoire de la « terreur littéraire », telle que l'a définie et décrite Perrine Coudurier dans son récent ouvrage sur *La Terreur dans la France littéraire des années 1950*¹⁵. *Le Complexe de Diane*, ravivant échos révolutionnaires aux épisodes de 1789 et 1793 (p. 39), souvenirs de lecture de Sade et réflexions paradoxales sur le rôle de l'érotisme en littérature, réminiscences de la terreur des camps (p. 41-42), réflexions sur l'artificialité de certains langages et leurs mystifications, avertissant en outre sur

11. Voir par exemple *Eros minoritaire*, Paris, André Balland, 1970, p. 31-35, p. 284-291, 305-307.

12. Caroline Goldblum, *Françoise d'Eaubonne, une intellectuelle "maudite"?*, mémoire de Master 2, Lille, Université de Lille 3, 2010 ; Caroline Goldblum, « Françoise d'Eaubonne, à l'origine de la pensée écoféministe », *L'Homme la Société*, n° 203-204, n° 1, L'Harmattan, 26 septembre 2017, p. 189-202 ; Caroline Goldblum, *Françoise d'Eaubonne et l'écoféminisme*, Paris, Le Passager clandestin, 2019.

13. Isabelle Cambourakis, « Un écoféminisme à la française ? Les liens entre mouvements féministe et écologiste dans les années 1970 en France », *Genre & Histoire*, n° 22, Association Mnémosyne, 1^{er} décembre 2018 (en ligne : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/3798>) ; Jean-Luc Gautero, « Françoise d'Eaubonne, écoféminisme et anarchie », *Modern & Contemporary France*, vol. 24, n° 2, Routledge, 2 avril 2016, p. 179-191 ; Hélène Jaccopard, « Françoise d'Eaubonne: accuser (la) réception », *The French Review*, vol. 67, n° 3, American Association of Teachers of French, 1994, p. 486-499 ; Pascale Joubi, « Guerre et fête : l'usurpation du pouvoir par les Amazones modernes de Françoise d'Eaubonne », *MuseMedusa*, n° 7, 2019 (en ligne : https://musemedusa.com:443/dossier_7/joubi/).

14. Aurore Turbiau, « Engager les imaginaires : littératures de genre et affirmation de la posture auctoriale dans l'œuvre de Françoise d'Eaubonne », dans Chantal Massol et Véronique Cnockaert (dir.), *L'Imaginaire des genres*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, à paraître (2022).

15. Perrine Coudurier, *La Terreur dans la France littéraire des années 1950 (1945-1962)*, Paris, Classiques Garnier, 2021. Il s'agit d'un des lieux d'analyse centraux de la thèse que je rédige actuellement.

de graves dangers à venir (guerres nucléaires et effondrements écologiques), synthétise toutes les formes de « terreur historique » que remarque Perrine Coudurier au long du XX^e siècle. S'inscrivant en outre dans l'histoire littéraire d'un rejet des mystifications linguistiques, de l'artificialité surréaliste, au profit de la recherche d'une écriture occupant un rapport direct et vital avec le monde (p. 39-41), affectionnant de plus, comme les nouveaux romanciers¹⁶, des genres littéraires apparemment mineurs au « pôle opposé » du « Saint des Saints de certaines chapelles littéraires » (les « Série Noire ou Rouge ou Mordorée » de l'édition populaire – p. 38), Françoise d'Eaubonne entre aussi dans l'histoire littéraire de la « terreur », celle qui se joue entre la quête de sens et l'acceptation du néant. Tentée par « le vertige du Rien, du Néant » qu'elle évoque au début du *Complexe de Diane*, consciente de son ambivalence, Françoise d'Eaubonne voit ainsi dans la valorisation de « l'Eros » une force vitale brute et le ferment de véritables révolutions (p. 38) qui, en littérature, se traduisent chez elle par un choix de la violence, du pamphlet, du rire, des narrations échevelées. *Le Complexe de Diane* annonce ces réflexions, s'il ne les manifeste pas encore dans le texte de manière aussi directement évidente que les œuvres des années 1970.

Il faut noter encore qu'il s'agit aussi de l'un des premiers ouvrages à citer, en France, *Une chambre à soi* de Virginia Woolf¹⁷, dont la traduction vient à peine, en 1951, d'être publiée (p. 376). L'essai est fondateur pour les réflexions féministes sur la littérature ; Françoise d'Eaubonne en fera l'un des piliers du féminisme moderne, auprès des textes de Simone de Beauvoir, Kate Millett et Betty Friedan. À plusieurs reprises également, Françoise d'Eaubonne revient sur les notes de Simone de Beauvoir à propos du faible nombre de créatrices renommées dans l'histoire ; elle trouve cependant « remarquable que jusqu'à nos jours, aucune œuvre géniale de femme (celle de Sapho, d'Émily Brontë, etc.) n'ait jamais été qu'isolée, n'ait jamais ouvert une voie dans la jungle de la connaissance ou de l'art » (p. 389), suggérant par-là que le problème ne réside peut-être pas tant dans la rareté du génie féminin, que dans l'absence de reconnaissance artistique des femmes – on en parlerait aujourd'hui, ayant lu Pierre Bourdieu, en termes de rapports de force au sein du champ littéraire. Dans *Histoire et actualité du féminisme*¹⁸, Françoise d'Eaubonne approfondira cette idée : la valeur littéraire des textes n'existe pas en soi, elle dépend elle aussi de rapports sociaux qu'il s'agit de comprendre – non seulement selon la manière dont une œuvre dialogue avec son époque et l'ensemble de la littérature qui la précède et l'entourne, mais aussi selon la manière dont en retour ce contexte littéraire global accepte *a priori* – ou non – de lui accorder quelque intérêt. La « valeur » intrinsèque d'un texte est l'un des mythes que *Le Complexe de Diane* commence

16. Coudurier, *op. cit.*, troisième partie, p. 410-680.

17. Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, Clara Malraux (trad.), Paris, Denoël, 1951 (1929).

18. Françoise d'Eaubonne, *Histoire et actualité du féminisme*, Paris, Alain Moreau, coll. « Histoire et actualité », 1972.

donc aussi à déconstruire. « Terroriste », si l'on reprend le terme de Perrine Coudurier, ou « avant-gardiste », si l'on préfère celui d'Audrey Lasserre, Françoise d'Eaubonne amorce ainsi une œuvre qui connaîtra son apogée au moment de l'« une des dernières avant-gardes, si ce n'est la dernière, que la France ait connue », le mouvement de libération des femmes en littérature pendant les années 1970¹⁹.

19. Audrey Lasserre, *Histoire d'une littérature en mouvement : textes, écrivaines et collectifs éditoriaux du Mouvement de libération des femmes en France (1970-1981)*, thèse de doctorat, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2014 (en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01635187/document>), p. 11.